

Papaux est dans la cour des grands mais il voit plus loin

JUDO • Le Fribourgeois, 7^e des championnats d'Europe, récolte les premiers fruits de son travail.

MARCEL GOBET

Le premier SMS était un résumé parfait. «J'aurais aimé faire mieux mais le bilan est tout de même très positif», écrivait David Papaux en nous annonçant sa septième place aux championnats d'Europe de Rotterdam. L'année passée, à sa première participation, il était rentré frustré de Bucarest. «Quand tu as l'impression de ne pas avoir pu t'exprimer, ni montrer ton judo...»

Deux petits regrets

Rien de tout ça à Rotterdam. «Quand tu es engagé dans une telle compétition, c'est toujours pour une médaille. Je suis allé en Hollande pour monter sur le podium. Je n'y suis pas parvenu mais je suis content de mon résultat. Il prouve qu'il y a progression et que je suis sur la bonne voie. J'ai deux petits regrets concernant mes deux défaites. Autant contre l'Israélien (voir le détail des combats ci-dessous), où j'ai le sentiment que le résultat aurait très bien pu être inversé, que contre le Bulgare. Mais pour l'essentiel, je suis satisfait car cette septième place est, en valeur absolue, le meilleur résultat de ma carrière. Avec Jean-Claude Spielmann, mon entraîneur, on s'est fixé une ligne de progression. On la suit. Le travail porte ses fruits mais il y en a encore beaucoup à faire pour atteindre les sommets.»

Les sommets, David Papaux en rêve et, pour lui, ils ont même un nom bien précis: les Jeux olympiques de Pékin en 2008. On n'en est pas là, même si un 7^e rang européen, ça vous classe un homme. «Maintenant, je suis dans la cour des grands, dans l'élite de ma catégorie. L'année passée, personne ne m'attendait. Aujourd'hui, on me connaît et le regard que l'on pose sur moi a changé. Il y a peu de temps, je n'osais pas aller inviter certains judokas lors d'un randori. Comme par exemple le Hongrois Akos Braun, champion d'Europe. Maintenant, je n'ai plus besoin d'aller les inviter; cela se fait naturellement. En revanche, je suis aussi plus observé, plus attendu mais cela fait partie du jeu et du judo.»

Il faut dire aussi que sa victoire sur le Coréen Won-Hee Lee, en février à Paris, n'est pas passée inaperçue. «Quand tu bats un tel judoka, cela te fait prendre conscience que tu peux gagner tous les combats et qu'il faut, à chaque fois, te battre à deux cents pour cent et jusqu'au bout. Ça t'aide à croire en tes chances.»

En pensant au Caire

Papaux va maintenant participer à de nombreux stages avec le cadre national et à l'un ou l'autre tournoi, en particulier les Internationaux d'Alle-

magne, en prévision des championnats du monde qui se dérouleront au Caire en septembre. «C'est vers cette échéance que se tournent mes pensées à court terme, en espérant que le coach national, Leo Held, m'incluera dans la sélection emmenée par Aschwanden. Il s'est, en tout cas, dit satisfait de ma performance à Rotterdam.»

Le Caire, qui pourrait être une nouvelle étape d'un long chemin. «Il faut que je m'améliore au maximum pour arriver à Pékin au top.» Le but est lointain mais c'est un but et Papaux, avec son talent et sa volonté, a envie d'aller loin. I

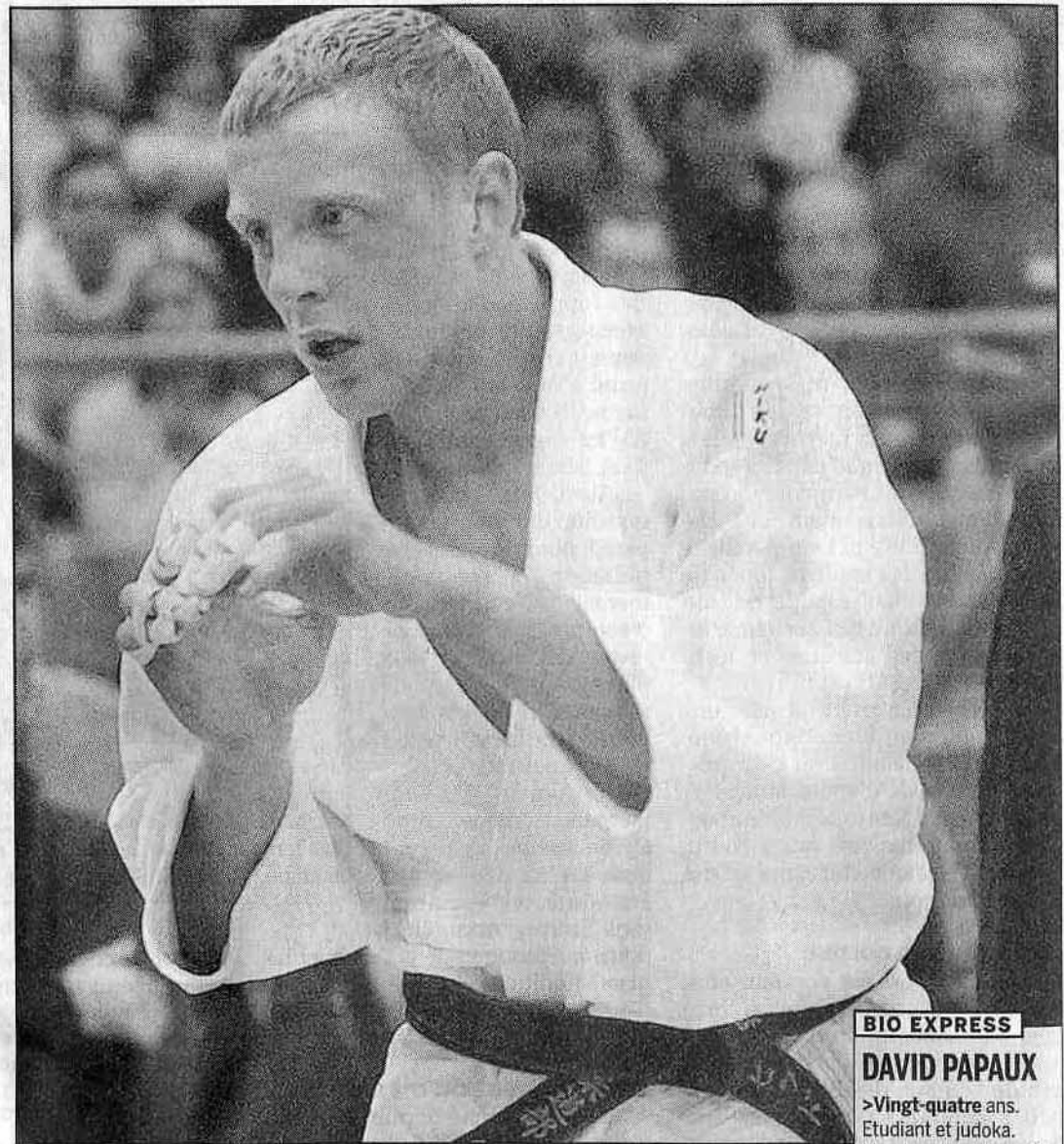
«Ça s'est joué à peu mais la décision était juste»

Dans son premier combat à Rotterdam, Papaux a battu le Grec Vazagasvili, médaillé de bronze aux Jeux de Sydney. «Il était alors Géorgien et il pratique un judo typique de ce pays.» Menant bien son affaire, le Fribourgeois s'imposa ippon en moins de deux minutes. Il eut alors à en découdre avec Yoel Razvozov, futur médaillé d'argent, pour une place en demi-finale. «L'Israélien m'a marqué wazaari et j'ai encore pris deux pénalités. Je n'avais plus le choix: il fallait aller le chercher. J'ai marqué yuko puis j'ai placé une attaque limite où ça s'est joué à très peu de chose. L'arbitre a donné la décision en sa faveur et je pense que c'était juste mais il aurait fallu très peu pour qu'elle bascule de mon côté.»

En repêchage, le membre du JC Fribourg affronta Shopov. «Le Bulgare venait de faire du

petit bois avec l'Allemand Nico Mueller. Ayant encaissé une pénalité, j'ai mis la pression et j'ai bien falli me faire contrer. Je suis parti comme une fleur et il a marqué wazaari. J'ai tout donné et je me suis imposé à l'arraché, d'un yuko que j'ai tiré en le maintenant au sol. Il restait dix secondes et je me suis efforcé d'en perdre quelques-unes», explique-t-il en riant.

Restait à écarter Kevkhisvili pour avoir le droit de lutter pour la médaille de bronze. «Malgré la fatigue, les combats s'enchaînant très vite, j'ai bien commencé mais je n'ai pas assez déplacé le Géorgien. Et brusquement, sur une prise mal contrôlée de part et d'autre, j'ai perdu ippon. C'était une décision un peu aléatoire et le Géorgien a lui-même été un peu surpris.» Conséquence: une 7^e place finale. MG



David Papaux: être au top à Pékin. MCFREDDY

BIO EXPRESS

DAVID PAPAUX

> Vingt-quatre ans. Etudiant et judoka. Membre du cadre national depuis 1998.

> **Champion suisse junior** - 73 kg en 2000 et champion suisse élite en 2002, 2003 et 2004.

> **Invaincu** en Suisse depuis septembre 2002.

> **Deuxième** du tournoi de Coupe du monde A de Tbilissi en 2004.

> **Septième** des championnats d'Europe 2005 à Rotterdam et 7^e du tournoi A de Tallin, le 16 mars.

> **Haut fait:** a battu le Coréen Won-Hee Lee, champion du monde et champion olympique, au tournoi Super A de Paris, le 7 février.

> **Site personnel:** www.papaux.net/david.